

Y a los rayos del sol,
evidentes, se ciñe
la ciudad esencial.

[A travers un réseau de routes, / très claires d'après-midi, / d'exactes délices vont. / Et aux rayons du soleil, / évidents, se ceint / la ville essentielle].

Le troisième chapitre étudie un procédé que l'auteur appelle transformation sémantique. Dans ce procédé un signe qui a une référence donnée est changé par un autre signe non synonyme, pas même prochain dans le signifié, mais qu'il a un sème commun, la même référence initiale étant gardée toujours. La ressemblance de ce procédé avec la métaphore est évidente tel qu'on peut le constater dans le poème *Tres nubes (Trois nuages)*: le signe 'nuage' se transforme, tour à tour, en *islotes* («îlots»), *hielos* («glaces»), *témpanos* («glaçons»), *archipiélago* («archipel»), qui continuent à se référer à la même réalité, nuages.

Le dernier chapitre aborde le sujet des champs sémantiques. C. Bobes conçoit les champs sémantiques comme des phénomènes non de langue, mais de parole: «un nombre de mots constitue un champ si le poète y découvre une même valeur évocatrice, connotative» (p. 205). Les premiers vers du poème *Salvación de la primavera* (Salut du printemps) en sont un exemple illustratif:

¡Tú, tú, tú, mi incesante
primavera profunda,
mi río de verdor
agudo y aventura!

[Toi, toi, toi, mon profond / printemps qui ne cesse pas, / ma rivière de verdure, / / aigüe et aventure!].

Le «toi» n'a absolument pas de traits en commun avec «printemps», ni avec «rivière», mais le poète l'identifie avec tout cela parce que pour lui c'est tout ce qui est beau dans la nature. L'analyse des champs sémantiques de «mort» et «temps» complète l'étude sémantique et sert à vérifier la thèse que tous les aspects du langage s'orientent dans le langage poétique vers la même signification, vers le même but, vers l'archisème du champ.

La quatrième partie de l'ouvrage, la plus brève, est la pragmatique, dans laquelle on étudie surtout les indices au sujet de l'auteur et on conclut que les rapports du poète avec son oeuvre prennent leur origine dans son désir de survivance. Le poète voit dans son oeuvre la garantie de sa survivance. Du reste, C. Bobes considère que les poèmes de *Cántico* sont des variations sur le même motif: le poète cherche les essences qui sont montrées par l'intermédiaire de diverses apparences, et il les fixe dans le mot, qui le sauve de la mort.

Un final résume les voies suivies et les buts atteints: toutes les analyses «ont un seul but, qui est le même de toute critique littéraire: celui de connaître et de valoriser la signification de l'oeuvre d'art littéraire» (p. 251).

Rafael A. Núñez Ramos, Oviedo

[Maria del] Carmen Bobes Naves, GRAMÁTICA TEXTUAL DE «BELARMINO Y APOLONIO». Ensayos Planeta, Cursa editorial, Madrid 1977, prix international Benalmadena 1976 de linguistique et critique littéraire.

Cet ouvrage offre une application de la sémiologie au domaine littéraire. Carmen Bobes se propose l'analyse d'un roman de Pérez de Ayala, *Belarmino y Apolonio*. C'est une étude objective où l'on part toujours des données empiriques du texte du roman que l'on va systématiser avec une méthode scientifique: en appliquant la méthode sémiologique, l'auteur s'approche de l'ouvrage de Pérez de Ayala et analyse les systhèmes sémiques qu'il s'y contiennent.

Le titre, expliqué dans l'introduction, nous indique la portée de l'étude: il s'agit d'établir la grammaire textuelle d'un roman. La notion de grammaire est définie dans le cadre sémiologique, en raison du contact entre le littéraire et le linguistique. Le roman est analysé en trois niveaux: syntaxique, sémantique et pragmatique. Et le dessein de l'auteur est de montrer comment une même signification peut se manifester sous des variantes. Elle nous fait voir comme l'idée centrale est transformée en plusieurs

réalisations, ce qui permet de considérer l'ouvrage de Pérez de Ayala sous l'aspect d'une structure dynamique, comme un modèle textuel.

Elle étudie d'abord la syntaxe narrative. Elle cherche les noeuds de l'histoire tout en faisant la distinction entre la trame, c'est-à-dire le réseau des fonctions, et l'argument où les mêmes fonctions revêtues d'une expression littéraire. Ainsi elle prouve qu'une seule trame est présentée en trois arguments et, en conséquence, en divers degrés d'expansion et de transformation. Ce sont les versions de Angustias — bornée aux faits fonctionnels, de Pedro — qui y ajoute sa vision subjective — et de l'auteur, qui tente une vision objective. Chacune des versions est analysée dans son rapport avec les autres pour en trouver les variantes et les causes qui les produisent. Elle reconstruit la progression linéaire des faits et aussi l'opposition des forces qui mènent à des dénouements possibles. Enfin, elle montre comme la sélection des faits racontés dans chaque version correspond au caractère et aux desseins de celui qui prend la parole.

Dans un souci de clarté, l'analyse sémantique se déroule en plusieurs plans. Elle commence par l'étude de la valeur sémantique des fonctions syntaxiques. En égard aux rapports entre certains personnages elle trouve les thèmes de la liberté opposée à la dépendance, de l'amour et de la conception philosophique/tragique de la vie, des thèmes qui mènent le déroulement des fonctions et des situations. Quant aux conduites, elle considère que quatre axes de signification les règlent: les idéologies opposées des parents des héros, le manque de moyens économiques, la soumission à des protecteurs, et le manque de volonté.

Puis elle se penche sur les problèmes posés par les modes de la narration et les fonctions du langage. A propos de la fonction représentative il détache son analyse des scènes-en-modèle (*escenas modélicas*) visant à montrer la modernité d'Ayala dans leur traitement. Elle accorde une attention spéciale à la fonction communicative, assez complexe dans ce

roman, et signale aussi l'importance de la fonction conductiste dans les rapports Pedro/duchesse.

Un autre moment de l'analyse se porte à montrer l'efficacité des gestes et des objets qui constituent un code à valeur stables. Enfin, elle reconstruit le trajet des actants aux noeuds de l'histoire.

Elle prouve que la structure de ce roman est celle d'un trajet des personnages vers leur maturité; ils acquièrent le domaine de leur volonté en substituant des conduites répréhensibles par d'autres acceptables. Elle découvre que, malgré le titre du roman et les opinions des critiques antérieurs, le véritable héros c'est Pedro; le noeud de l'histoire est constitué non pas par les rapports des deux cordonniers mais par la relation Pedro/Angustias même si, plus qu'une histoire d'amour c'est l'histoire d'un apprentissage.

Les perspectives psychoanalytique, sociologique et fonctionnelle viennent confirmer cette interprétation.

Au niveau pragmatique C. Bobes rassemble les indices qui mettent le roman en rapport avec l'auteur et le lecteur et les systèmes de culture qui servent de témoignage de leurs intérêts.

L'auteur est présent dans ce roman alternant des rôles de narrateur direct ou de récepteur, dans une structuration circulaire. Le narrateur participe en apprenant les problèmes des personnages et même en les résolvant puisqu'il agit en *deus ex machina* pour le dénouement. Elle le conçoit en tant qu'intermédiaire entre le roman et le lecteur, comme une garantie de réalité pour le lecteur et comme un modèle d'action consciente pour les personnages.

En ce qui concerne les lecteurs, elle en trouve plusieurs types esquissés dans ce texte, par exemple, le même qu'Ayala appelle «impatience d'événements» et un autre plus attentif à la technique du roman, auquel s'adressent certains chapitres. Elle nous fait voir comme P. de Ayala dose l'intérêt du lecteur laissant en suspens quelques faits ou produisant une émotion pour retenir l'attention, mais aussi avançant des

événements de sorte que le lecteur soit libre de s'intéresser à des thèmes plus importants.

Finalement elle cherche les desseins de P. de Ayala en comparaison de ce roman et de ses essais politiques de la même époque: elle y trouve la même préoccupation pour l'inhibition de la volonté des espagnols face à leurs problèmes, exprimée dans un message textuel différent.

Cet ouvrage de C. Bobes a d'une part une valeur technique en tant qu'application d'une méthode scientifique et on

dirait même expérimentale puisque la théorie sémiologique est encore en train d'élaboration. D'autre part, la grammaire textuelle qu'elle construit est le fondement d'une interprétation qui apporte des aspects nouveaux, de nouvelles possibilités de lecture de *Belarmino y Apolonia*. Le livre concerne autant les étudiants de la sémiologie que ceux qu'intéresse la lecture du roman à qui cet approche à un texte littéraire aidera à mieux le comprendre.

Dolores Rajoy Feijoo, Oviedo